

L'équipe, pilier de l'EPS au lycée Langevin

L'histoire de l'EPS au lycée polyvalent Langevin à Marseille, 1300 élèves sans compter les BTS, s'inscrit dans le long terme. L'équipe* en est un maillon essentiel, assurant à la fois la pérennité des projets dans le long terme mais aussi les innovations, inscrivant la discipline au cœur de l'établissement avec des projets, temps forts dans l'établissement, qui rythment l'année. **Cathy David, Laurent Grasset et Émilie Malta** répondent à nos questions.

Comment voyez-vous l'idée d'une équipe d'EPS ?

Laurent : Le travail d'une équipe, c'est d'abord une affaire d'hommes et de femmes qui travaillent ensemble avant d'être celle des réformes institutionnelles. Le plaisir, humain et professionnel, de rencontrer ses collègues est le moteur premier. Si des animosités viennent se créer, cela bloque tout. Il convient donc de les éviter au maximum. Il est intéressant de constater que notre lycée est très demandé chaque fois qu'un poste paraît au mouvement des personnels. La dynamique collective n'y est certainement pas pour rien. Il y a toujours eu cette dialectique du groupe qui dynamise les individus et des arrivants qui stimulent le groupe. Nous faisons en sorte que l'équipe ne soit pas une addition des individualités mais une multiplication où les qualités individuelles de chacun-e pèsent positivement sur le groupe.

Et concernant la coordination d'EPS ?

Laurent : L'activité de la coordination de l'EPS est assurée par l'équipe. L'indemnité (IMP) est payée à deux collègues chaque année et cela tourne tous les ans. L'idée qui pilote est d'impliquer tout le monde de façon égale dans l'investissement pour l'équipe.

Cathy : La concentration de cette fonction sur un-e seul-e collègue ne nous manque pas vraiment dans le sens où chacun-e pilote un ou plusieurs projets et devient, de fait, responsable de son suivi et de sa coordination. On diffuse sans abandonner la tâche de coordonner. Je trouve cette organisation bien meilleure car cela confère des responsabilités égales à tous sans surcharger une ou deux personnes.

Et en termes de contenus et d'organisation de l'EPS ?

Cathy : Depuis longtemps, nous faisons en sorte que l'enseignement de l'EPS soit porteur d'exigences fortes mais aussi à ce que l'EPS ne se limite pas à son seul enseignement. C'est ce que nous avons nommé les « temps forts » (course caritative, séjour ski, matinée du sport scolaire...) Pour nous, l'EPS doit être un élément important de la vie de l'établissement. Pour cela, il fallait, entre autres, que tout le monde voie ce qui s'y passe. Par ailleurs nous sommes présents au conseil d'administration, à la commission

permanente, au conseil pédagogique... et sollicités pour être professeur principal.

Cathy : Les réunions d'équipe se font pour chaque temps fort (journée du sport scolaire, séjour ski, course caritative...) et les CCF. En début et fin d'année pour l'organisation, les bilans, les remédiations et le travail si nécessaire sur les APSA. D'autres réunions peuvent avoir lieu en fonction de l'actualité et du besoin d'échanger (nouveau texte, problème...)

Laurent : La réalisation de chaque projet est suivie d'un bilan collectif. Sans cela, il nous serait impossible de repartir pour un nouveau projet ou la poursuite de celui-ci.

Les relations entre l'équipe et les « extérieurs » ?

Laurent : Nos relations avec la ville nous permettent d'avoir des équipements sportifs d'exception, à la grande proximité de l'établissement (gymnase, SAE, stade athlétique avec le matériel de haut niveau, salle de musculation, base de voile, site naturel de parcours de course d'orientation...). Je prétends que ce sont ces conditions qui pèsent fortement et positivement sur l'investissement des collègues dans le travail d'équipe.

Quelles ont été les éléments tangibles de développement de l'EPS au lycée et dans quelle mesure l'équipe a pesé dessus ?

Cathy : Par exemple, pour le mur d'escalade qui sera rénové rapidement, un collègue a porté l'initiative auprès de la direction de l'établissement, de la ville mais aussi a réussi à mobiliser le club d'escalade, avec lequel nous partageons le mur, sur la nécessité de le rénover. La condition de la réussite collective étant que le responsable rende compte à l'équipe après chaque réunion importante pour des nouveaux arbitrages collectifs.

Les APSA enseignées sont-elles négociées ?

Cathy : En arrivant, j'ai trouvé que les APSA enseignées étaient plutôt « masculines ». Venant d'un LP majoritairement féminin, j'ai proposé d'introduire de nouvelles APSA comme le step.

Laurent : Et en même temps, la connaissance obsessionnelle que nous avons des statistiques en tout genre sur les pratiques et les résultats dans notre lycée, depuis des années, me permet de dire qu'il ne faut surtout pas venir m'expliquer que les filles ne s'intéressent pas aux sports co ! Les filles montrent un grand intérêt à la pratique des sports collectifs lors des choix de menus

d'APSA, des APSA pratiquées à l'AS, etc.

Cathy: L'expertise de chaque collègue pèse forcément dans le choix des APSA. Les deux collègues les plus compétents en voile ont développé l'enseignement optionnel mais aussi une AS voile.

Laurent: En athlétisme, nous avons des résultats aux tests athlétiques sur les quinze dernières années. Puis, grâce aux questionnaires que les élèves remplissent chaque année, nous avons une vision sur les habitudes sportives de nos élèves depuis plus de vingt ans ! Ces dossiers ne peuvent pas être réalisés si toute l'équipe n'est pas partie prenante. Les données recueillies n'ont de valeur que si tous les élèves et donc tous les enseignants sont de la partie. Nous finissons par considérer cela comme naturel. Or, ces données nous permettent de savoir que les capacités de nos élèves baissent, ce qui confirme la tendance générale. Cela pose fatalement la question du choix des APSA mais aussi du traitement didactique et des barèmes à l'évaluation.

Deux mots sur les données statistiques

Nous pouvons résumer l'intérêt et l'utilisation des statistiques à l'échelle de l'établissement à trois niveaux. Le premier concerne l'AS. Les questionnaires renseignés tous les ans par tous les élèves du lycée révèlent les goûts de ces derniers pour les différentes APSA. Nous orientons clairement notre offre en prenant en compte les tendances lourdes. Par ailleurs, les statistiques « athlétiques » montrant la baisse considérable des résultats des élèves en termes de performance, ont conditionné un changement de la programmation des APSA en privilégiant celles à plus forte dépense énergétique. Enfin, les données statistiques nous permettent d'ajuster nos barèmes dans les différentes APSA et sortir de l'« à peu près ».

Lorsque des désaccords surviennent au sein de l'équipe, comment les gérez-vous ?

Emilie: Nous pouvons prendre le dernier cas, celui de l'évaluation en badminton. Lorsque je suis arrivée dans l'équipe, j'avais trouvé que la fiche était trop précise et composée d'éléments microscopiques. Elle était trop difficile à manier et ne permettait pas de voir l'orientation que nous voulions donner au jeu. Face à mon besoin de la faire évoluer l'équipe a accepté que nous revenions vers des critères plus macroscopiques de modélisation du jeu.

Cathy: Le deuxième exemple est celui du choix des APSA. Les activités danse, step et rugby ne sont pas maîtrisées pareillement par tous les collègues ce qui a posé problème lors des discussions autour de la place qu'on devait leur accorder.

C'est forcément alors une question de compromis. Il est arrivé que certains collègues disent : « Ça, moi, je ne le ferai pas ». Dans ces cas-là, nous prenons une décision à la majorité et essayons de voir quoi proposer pour ceux qui ne se sentent pas d'enseigner elle ou telle activité. Ces situations, si elles arrivent, sont quand même peu fréquentes.

Laurent: Les décisions qui ne sont pas partagées par toute l'équipe sont d'évidence des failles dans la force de l'équipe. C'est pourquoi nous nous efforçons d'en avoir le moins possible.

Emilie: Oui, mais, à l'inverse, le fait de se laisser cette ouverture plante les choses nouvelles dans le contexte et constitue un point de développement nouveau pour les élèves. Dans cet ordre d'idées, nous avons travaillé l'alignement des classes afin de pouvoir laisser la possibilité à tous les élèves d'avoir le choix de toutes les APSA enseignées (dans les menus) malgré le fait que certains collègues ne voulaient pas enseigner certaines APSA. Nous avons, sans l'avoir théorisé au préalable, un vrai protocole de traitement des désaccords au sein de l'équipe. La gestion du rapport choix des élèves / compétences des professeurs nous semble être un axe déterminant en lycée.

Cathy: Le facteur temps est très important. Lorsque des désaccords surviennent, il est indispensable de se réunir pour travailler ce désaccord.

Emilie: Dans le cadre du projet d'EPS, nous sommes attachés à ce que nous appelons communément la liberté pédagogique. Je mets la liberté didactique dans cette dimension-là aussi. C'est-à-dire que nous avons des objectifs par APSA négociés en équipe. L'organisation de l'enseignement par chacun-e d'entre nous est laissée à l'initiative de l'enseignant. Par contre, nous échangeons très régulièrement sur la didactique à partir de nos vécus respectifs. Nous sommes, individuellement, dans la posture de quelqu'un qui accepte de se remettre en cause dans sa pratique. Sans forcément le formuler de la sorte devant les collègues. Une espèce d'auto-socio-formation qui caractérise à mes yeux une équipe qui fonctionne bien. La condition est de se sentir soutenu-e dans cette posture.

Laurent: Grâce à la configuration des lieux (salle d'EPS dans le gymnase avec la porte donnant sur le praticable) nous nous observons mutuellement régulièrement. Cela donne régulièrement lieu à des discussions sur le registre didactique.

♦ Entretien réalisé par Andjelko Svrclin

*L'équipe est composée de 7 enseignant-es dont le plus ancien est arrivé en 1997 et la dernière en 2017 : Cathy Charley, Gabin Chevallier, Cathy David, Laurent Grasset, Philippe Gros, Mireille Marsero, Emilie Malta.

